Dépression, troubles psychologiques et risque de cancer du sein

La question de l'existence d'un lien entre la dépression, les troubles psychologiques et le risque de cancer du sein est ancienne. Le système immunitaire est directement impliqué dans la lutte que livre l'organisme contre le cancer. L'état d'esprit peut-il influencer le système immunitaire ? Telle est la principale question associée à l'étude des liens potentiels entre les troubles psychologiques et le cancer du sein. Les résultats de travaux réalisés sur des souris semblent indiquer que des liens de ce type peuvent exister. D'autres travaux laissent à penser qu'une relation entre l'état d'esprit et des fonctions cellulaires comme la réparation de l'ADN (souvent associée, quand elle dysfonctionne, avec le développement de cellules malignes) pourrait être établie.

L'étude de ces liens constitue une question scientifique particulièrement complexe. Une multitude de diagnostics différents sont possibles : dépression, troubles psychologiques, psychiatriques, troubles du sommeil, abattement... La mesure du trouble psychologique est donc en elle-même problématique. Deux voies d'étude paraissent possibles : l'obtention d'un diagnostic fiable établi par un spécialiste sur un petit nombre de sujets, ou la mesure d'un indicateur sur un grand nombre de sujets (comme c'est le cas avec l'étude E3N). Le choix de l'une ou l'autre de ces deux approches conditionne de façon fondamentale la suite de l'étude. Chacune de ces stratégies est caractérisée par des limites qu'il faut garder à l'esprit pour interpréter ses résultats de la façon la plus juste. Un autre écueil doit être considéré quand les troubles sont traités. En effet, la prise de psychotropes (somnifères, antidépresseurs,...) entraîne trois questions : constitue-t-elle véritablement un indicateur du trouble étudié ? Peut-elle limiter ou annuler l'effet potentiel des troubles, quel est son propre effet sur le risque de cancer ? L'interaction entre les troubles et la prise de traitement pour les contrôler est très difficile à étudier.

Une analyse de neuf études déjà publiées sur les liens potentiels entre troubles psychologiques et cancer du sein montre que les résultats obtenus sont très hétérogènes. Au final, il n'existe pas de démonstration d'une association statistiquement significative. Et si jamais celle-ci existe, elle est probablement faible. Quant aux limites des études de la littérature celles-ci sont liées : aux multiples échelles de dépistage, à la définition de la dépression à un temps unique, au faible nombre de cas étudié sur un laps de temps souvent court et à la prise en compte d'un nombre de facteurs de confusion trop limité.

Dans le cadre de l'étude E3N, l'évaluation des troubles psychologiques est fondée sur plusieurs types de données :

- une question récurrente sur la survenue d'une dépression, de troubles psychologiques ayant nécessité un traitement ;
- une mesure ponctuelle en 2005, fondée sur l'échelle CES-D (*NDR : une échelle d'évaluation de l'humeur, constituée de questions demandant avec quelle fréquence, au cours de la semaine écoulée, le sujet a ressenti des symptômes ou des comportements souvent associés à la dépression.*)
- une question concernant la prise de médicaments types somnifères, psychotropes... (Q4, Q6, Q7)
- des données de remboursement, à partir de fin 2004, fournies par la MGEN de façon trimestrielle.

Sur la période séparant les questionnaires Q1 et Q8 (1990 -2005), 32,6 % des participantes ont rapporté au moins une fois des troubles psychologiques ayant nécessité un traitement. C'est une valeur élevée vis-à-vis de celle constatée en population générale. Si l'on considère l'échelle CES-D, on trouve là encore 30 % des femmes ayant pu présenter des symptômes de la dépression. En revanche, si l'on croise les deux résultats il apparaît un taux de différence important soulignant le fait qu'on ne mesure pas le même indicateur dans les deux cas. L'analyse des Q4, Q6 et Q7 permet d'évaluer que 22,5 % des participantes ont pris des psychotropes/somnifères au moins à trois reprises par semaine. Entre 2005 et 2008, 83 % des participantes ont effectué une demande de remboursement de psychotropes.

Au final, l'étude du lien potentiel entre troubles psychologiques et cancer dans le cadre d'E3N bénéficie de plusieurs atouts : étude prospective, mises à jour régulières, sources multiples, suivi long, effectifs importants. En revanche, le fait qu'un vrai diagnostic ne soit pas établi et le suivi des données de remboursement depuis seulement l'année 2004, constituent des limites. Les résultats de ces travaux sont attendus pour dans quelques mois.